



NOUVELLE PRODUCTION

SOMMAIRE

# LE ROI PÊCHEUR

de : JULIEN GRACQ

mise en scene : JEAN PAUL LUCET

DOSSIER PEDAGOGIQUE

DU 11 MARS AU 8 AVRIL 1991

## SOMMAIRE

### LE ROI PÊCHEUR

de Julien GRACQ

	Pages
Mise en scène : Jean-Paul LUCIF	
Assistant à la mise en scène : Claude LILIE	
Costumes : Jean-Pierre VERGIER	
Lumière : Jean-Michel SAUER	
Musique : Jean-Marie SENIA	
- Le Roi Pêcheur	1
- L'énigme du Graal	2
- La quête du Graal	4
- Les sources du Roi Pêcheur	9
- Le Graal de Gracq	10
- Julien Gracq	19
- Entretien avec Julien Gracq	23
- Morceaux choisis	27
Julien Gracq	28
Robert Wagner	33
Chrétien de Troyes	35
Pierre SANTINI : Amfortas, Roi du Graal	35
Jean-Baptiste BRIANCON : Perceval, chevalier errant	35
Claude GAUDIN : Kundry	35
Pierre BIANCO : GIngors, ermite et magicien	35
Bernard ROUSSELET : Trévirizent, ermite	35
Jean-Philippe MEYER : Kaylet, bouffon du roi	35
Jean DARNÉ : Bohert, chevalier du Graal	35
Henri E. CHENET : Yvain, chevalier du Graal	35
Catherine BAL : Genièvre, suivante de Kundry	35
Marie-Madeleine RIZZ : Isabeau, suivante de Kundry	35
Frank MARIEN et Antoine FOUQUEAU	35

# LE ROI PECHEUR

Au château de Montsalvage, perdu au fond d'un forêt obscure et inaccessible est caché le Graal. Le Roi Pêcheur Amfortas, gardien du Graal, a cédé jadis aux charmes de la belle Kundry, envoyée par le magicien Clingsor. Depuis, indigne du dépôt sacré, il souffre d'une plaie mystérieuse qui ne cesse de saigner et la lumière du Graal ne brille plus au Montsalvage. Depuis, la vie semble suspendue au château et les chevaliers ne parlent plus que de la souffrance d'Amfortas.

## L E R O I P E C H E U R

de Julien GRACQ

Mise en scène : Jean-Paul LUCET

Assistant à la mise en scène : Claude LULE

Décors et costumes : Jean-Pierre VERGIER

Lumières : Jean-Michel BAUER

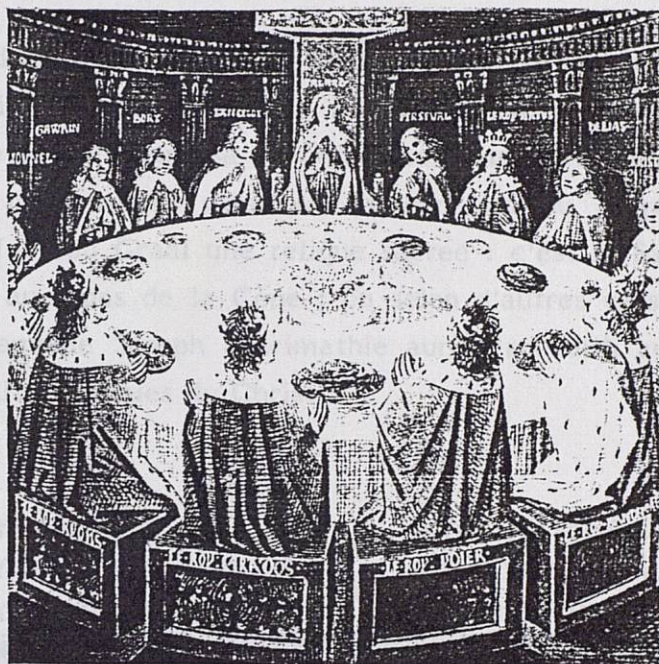
Musique : Jean-Marie SENIA

avec,

Pierre SANTINI	:	Amfortas, Roi du Graal
Nicolas BRIANCON	:	Perceval, chevalier errant
Cyrille GAUDIN	:	Kundry
Pierre BIANCO	:	Clingsor, ennuque et magicien
Bernard ROUSSELET	:	Trévrizent, ermite
Jean-Philippe MEYER	:	Kaylet, bouffon du roi
Alain DARNE	:	Bohort, chevalier du Graal
Henri E. OSINSKI	:	Yvain, chevalier du Graal
Catherine VIAL	:	Geneviève, suivante de Kundry
Marie-Hélène RUIZ	:	Isabeau, suivante de Kundry
Franck ADRIEN et Antoine FOUQUEAU	:	

## L'ENIGME DU GRAAL LE ROI PECHEUR

Un graal est en ancien français un récipient à usage domestique de forme  
Au château de Montsalvage, perdu au fond d'une forêt obscure et inaccessible est caché le Graal. Le Roi Pêcheur Amfortas, gardien du Graal, a cédé jadis aux charmes de la belle Kundry, envoyée par le magicien Clingsor. Depuis, indigne du dépôt sacré, il souffre d'une plaie mystérieuse qui ne cesse de saigner et la lumière du Graal ne brille plus sur Montsalvage. Depuis, la vie semble suspendue au château et les chevaliers ne parlent plus que de la souffrance d'Amfortas.



*L'apparition du Saint-Graal aux chevaliers de la Table ronde.  
Miniature du XV<sup>e</sup> siècle.*

La plaie du roi ne se refermera que s'il accepte de céder son pouvoir sacré à un chevalier "Très Pur" capable de poser la question magique : "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?". Alors Montsalvage se réveillera de sa léthargie ; ce que les habitants du royaume attendent, espèrent et craignent tout à la fois. Seule Kundry qui se voue désormais à soigner Amfortas, appelle de tous ses vœux le "Très Pur".

Perceval veut être ce chevalier : "Pour la conquête du Graal, j'ai quitté tournois et galantes aventures, je le retrouverai."

Mais il y a Clingsor, qui ruse pour le détourner du château, Trévizent l'ermite qui lui conseille de renoncer, Kundry qui est si belle et surtout Amfortas qui lui fait d'étonnantes révélations.

## L'ENIGME DU GRAAL

Un graal est en ancien français un récipient à usage domestique de forme circulaire, vase, jatte ou coupe où l'on dépose vins ou poissons, fruits, grains ou liquides.

Les poètes et romanciers médiévaux ont fait entrer le mot Graal dans la légende en l'employant pour désigner un vase merveilleux et sacré. La recherche de ce vase mystérieux ou quête du Graal va devenir l'épisode central de la littérature consacrée aux Chevaliers de la Table Ronde, en même temps que le symbole d'une aventure spirituelle : seuls peuvent apercevoir le Graal, les chevaliers qui en sont dignes. A ceux-ci, il procure subsistance, invincibilité et immortalité.

On ne peut donner du Graal une définition qui résumerait toute la richesse de sa signification symbolique. Dans l'immense cycle romanesque de la quête du Graal, chaque auteur donne sa version et son interprétation.

Certes dans le contexte mystique et chrétien du Moyen-Age, la plupart des romanciers font du Graal une relique sacrée : c'est le Saint-Graal, la coupe qui aurait servi au repas de la Cène ; ou selon d'autres versions de la légende, la coupe dans laquelle Joseph d'Arimatee aurait recueilli au pied de la croix, le sang qui coulait des plaies du Christ.

Et nient comme es unum etoit  
on par devant la lance qui saigne et  
Graal. Et apres venoient homes qui

suivoient le roy pecheur et apportaient  
apres une pucele qui apporta le saint  
portoient une biere et une espee delus.



Et nient riens ne faisoient  
ne al qui mot ne lor somnoient

Et durement se merveilloit  
L'ors se peult et lor sanz doucance

« La Procession du Graal. » Miniature extraite de *Perceval ou le Conte du Graal*, de Chrétien de Troyes. Manuscrit du XIV<sup>e</sup> s. (Bibliothèque nationale, Paris.)

## LA QUÊTE DU GRAAL

Pour certains auteurs, le Saint-Graal aurait même été façonné dans l'émeraude qui ornait le front de Lucifer : c'est lors de sa révolte contre le Créateur, et de sa chute dans le Royaume des Ténèbres que Lucifer perdit la pierre ; les anges s'en emparèrent pour la tailler en forme de vase et la déposer sur terre.

Toutefois il serait réducteur d'interpréter la légende du Graal uniquement dans une perspective chrétienne. Le cortège d'aventures et de merveilles qui accompagnent tous les récits du Graal se retrouvent dans de très vieux contes païens. Le Graal paraît être alors l'héritier des récipients merveilleux que l'on trouve dans les récits celtiques : coupes, plats, cornes à boire, chaudrons d'abondance qui dispensent à volonté boissons et nourriture et qui donnent l'immortalité.

Empruntant donc son symbolisme à différentes traditions, le Graal reste cet objet indéterminé, mythique qui garde toujours une part de mystère. Plus on essaye de l'identifier et plus il s'éloigne, se perd dans la brume. Par là même il incarne indéfiniment le rêve de l'humanité.



# LA QUETE DU GRAAL

## PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL CREATION ET EVOLUTION D'UN MYTHE

Chrétien de Troyes, poète français et champenois a été le premier entre 1180 et 1200 à composer un roman sur le Graal et à rattacher cette légende à celle du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Le roman de Chrétien

Au Moyen-Age, la légende du Graal a donné naissance à un grand nombre de poèmes et de romans dont le chevalier Perceval est le héros. Le *Perceval ou Conte du Graal* de Chrétien de Troyes et le *Parzifal* de Wolfram von Eschenbach sont sans doute les plus célèbres. Si la légende a connu une très grande popularité au Moyen-Age, elle a ensuite poursuivi son existence un peu en marge des grands courants culturels, pour ne ressurgir au premier plan qu'au XIXe siècle, grâce à l'opéra *Parsifal* de Richard Wagner. Au XXe siècle, Julien Gracq, fasciné par la légende, écrit *Le Roi Pêcheur*.

Un soir, Perceval rencontre un pêcheur au bord d'une rivière. L'homme lui explique comment se rendre au château voisin. Au château, Perceval est accueilli par le pêcheur qui lui présente le Saint-Graal.



Comment Galahad, Bors et Perceval furent nourris par le Saint-Graal :

Si Perceval avait posé la question sur la "fiance qui saigne" et sur le graal, le

## PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL

Chrétien de Troyes, poète français et champenois a été le premier entre 1180 et 1190 à composer un roman sur le Graal et à rattacher cette légende à celle du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. Le roman de Chrétien de Troyes nous conte l'histoire de l'initiation du jeune et naïf Perceval aux valeurs de la Chevalerie : le père et les frères de Perceval ayant été tués dans un tournoi, sa mère a élevé le jeune garçon à l'écart du monde. Mais un jour, Perceval part, contre l'avis maternel à la cour du roi Arthur. Sa mère en mourra de désespoir. Perceval se couvre de gloire et est armé chevalier. Parmi ses nombreuses aventures, il en est une qui frappa plus particulièrement l'imagination des lecteurs :

Un soir, Perceval rencontre un pêcheur au bord d'une rivière. L'homme lui explique comment se rendre au château voisin. Arrivé au château, Perceval est accueilli par le pêcheur qui n'est autre que le roi du pays. Ce roi est infirme : une lance lui a transpercé les deux cuisses et son royaume est stérile.

Dans la grande salle du château, Perceval assiste à un mystérieux cortège. Un jeune homme porte une lance à la pointe ensanglantée et deux demoiselles le suivent : l'une porte un graal : "qui était de l'or le plus pur ; des pierres précieuses y étaient serties, des plus riches et des plus variées", ce Graal répand "une si grande clarté que les cierges en palirent" ; l'autre demoiselle porte un tailloir d'argent. Le jeune chevalier, dévoré de curiosité, voudrait demander à qui l'on fait le service de ce graal mais par peur d'être indiscret, il garde le silence. Le lendemain il quitte le château.

Si Perceval avait posé la question sur la "lance qui saigne" et sur le graal, le

Roi Pêcheur aurait été guéri et son royaume aurait retrouvé la prospérité.

Cela Perceval ne l'apprendra que bien plus tard de la bouche d'une "hideuse demoiselle" qui le maudira d'être resté muet. Il se promet alors de ne point trouver de repos avant d'avoir revu le Graal.

Mais pendant cinq années, le héros traverse de multiples épreuves sans retrouver le château du Roi Pêcheur. Un jour, il s'arrête chez un ermite. Ce dernier le confesse et lui révèle l'énigme du cortège du graal : le graal contient une hostie qui maintient en vie le père du Roi Pêcheur.

La mort interrompt Chrétien de Troyes en plein travail, son roman reste inachevé et on ignore quelle suite il comptait donner à la quête du graal. Mais en écrivant ce merveilleux conte, l'auteur venait de donner la vie à un mythe.

Dans toute l'Europe, les traductions et adaptations du roman de Chrétien de Troyes se multiplient. La plus remarquable de ces adaptations est le *Parzifal* - écrit entre 1201 et 1205 - du poète allemand Wolfram von Eschenbach.



PARZIVAL UND FEIREFIZ MIT AMFORTAS AN DER TAFEL DER GRALSBURG,  
PARZIVAL-HANDSCHRIFT, UM 1230

## PARZIFAL

Tout en suivant d'assez près le récit de Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach s'écarte aussi de son modèle et propose un dénouement à l'aventure : après avoir erré de longues années et fait pénitence chez un ermite nommé Trévrizent, Parzifal retourne au château du roi pêcheur et devient roi du graal.

Chez Wolfram von Eschenbach, le Graal n'est plus seulement l'objet merveilleux et fascinant du récit de Chrétien de Troyes. Il est véritablement le symbole de la vie intérieure et d'un ascétique renoncement. Il s'agit pour Parzifal d'acquérir, à travers les expériences et la réalité, cette suprême pureté spirituelle. Il sera digne d'être roi du graal lorsqu'il aura expié ses fautes. Le Graal prend donc le sens de grâce dans l'acceptation chrétienne du mot.

Le poète allemand a introduit dans la légende les noms d'"Anfortas" pour le roi pêcheur, de "Kundry" pour la messagère du graal (c'est la "demoiselle hideuse" de Chrétien de Troyes), de "Trévrizent" pour l'ermite et de "Clinschor" pour le magicien.

## PARSIFAL

*Parsifal*, créé en 1882 à Bayreuth, est le dernier opéra de Richard Wagner. Si la source principale du compositeur est bien le long récit du Wolfram von Eschenbach, il ne retient des aventures du héros que les épisodes relatifs au château du Graal. Les aventures et errances de la quête ne sont rappelées que dans quelques phrases.

L'innovation la plus décisive de Richard Wagner est sans doute d'avoir introduit dans le drame l'étrange figure de Kundry.



Kundry. Esquisse de costume pour le 2<sup>e</sup> acte de *Parsifal*, par Paul von Joukowsky.

Le personnage existait certes déjà chez Wolfram von Eschenbach mais la messagère du graal qui porte ce nom a fort peu de points communs avec l'héroïne wagnérienne. En effet, dans l'opéra de Wagner, c'est Kundry qui, sur les ordres de Clingsor a fait succomber Amfortas. Le roi doit donc sa blessure à une faute charnelle, ce qui n'avait jamais été précisé dans les récits précédents. Kundry est une créature double : belle à ravir lorsqu'elle charme les chevaliers qui s'approchent du château, mais hideuse créature lorsqu'elle parcourt le monde pour chercher des baumes qui guériraient la blessure d'Amfortas. Kundry tente de séduire Parsifal et lui dérobe un baiser : moment décisif dans l'évolution du jeune héros : par ce baiser, il goûte au péché et revit le drame d'Amfortas. Il comprend alors qu'il lui faut repousser Kundry pour accéder aux secrets du Graal.

Mais son Roi Pêcheur ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes. Mais son Roi Pêcheur dérive essentiellement des versions germaniques de la légende : celle de Wolfram von Eschenbach, et celle de Wagner. Cela n'étonne guère lorsque l'on sait que Julien Gracq est fortement marqué par la littérature et la pensée allemandes : que l'on songe à Ernst Jünger, à Heinrich von Kleist, à Wagner, à Hegel qu'il cite fréquemment...

Mais si Gracq s'est inspiré de ses prédécesseurs, il utilise ses lectures d'une manière capricieuse et il puise dans les différentes sources sans trop se soucier de fidélité à ses modèles : Le Roi Pêcheur n'est en rien, le décalque respectueux d'un récit légendaire.

L'innovation majeure de Julien Gracq est le recentrage de la légende sur Le Roi Pêcheur. Ailleurs, l'oeuvre s'appelle Perceval ou Parsifal. S'il a ainsi intitulé sa pièce, ce n'est point une simple variante mais bien, comme il le souligne dans son avant-propos : "un changement de perspective", un "nouvel éclairage".

## LE GRAAL DE GRACQ LES SOURCES DU ROI PECHEUR

### DES MYTHES FERMES AUX MYTHES OUVERTS

Dans son avant-propos au Roi Pêcheur, Julien Gracq explique longuement pourquoi pour lui "le cycle de la Table Ronde appartient à l'espèce des mythes la plus haute" et dans quelle mesure il est "par essence un de ces carrefours

ou". Julien Gracq connaît les versions médiévales de la légende dont bien sûr le Perceval ou le conte du Graal de Chrétien de Troyes. Mais son Roi Pêcheur dérive essentiellement des versions germaniques de la légende : celle de Wolfram von Eschenbach, et celle de Wagner. Cela n'étonne guère lorsque l'on sait que Julien Gracq est fortement marqué par la littérature et la pensée allemandes : que l'on songe à Ernst Jünger, à Heinrich von Kleist, à Wagner, à Hegel qu'il cite fréquemment...

Mais si Gracq s'est inspiré de ses prédécesseurs, il utilise ses lectures d'une manière capricieuse et il puise dans les différentes sources sans trop se soucier de fidélité à ses modèles : Le Roi Pêcheur n'est en rien, le décalque respectueux d'un récit légendaire.

L'innovation majeure de Julien Gracq est le recentrage de la légende sur Le Roi Pêcheur. Ailleurs, l'oeuvre s'appelle Perceval ou Parsifal. S'il a ainsi intitulé sa pièce, ce n'est point une simple variante mais bien, comme il le souligne dans son avant-propos : "un changement de perspective", un "nouvel éclairage".

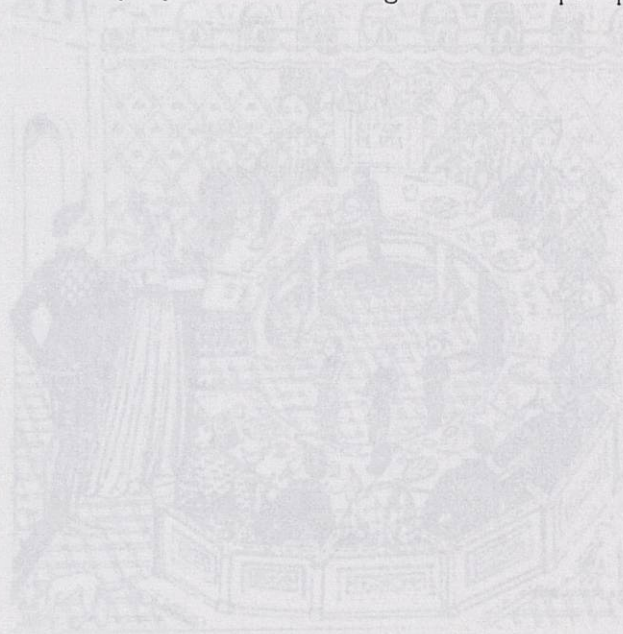


ILLUSTRATION DES ROMANS ARTS ET MÉTIERS, 14 JAHRHUNDERT

## DE L'AVENTURE MÉDIÉVALE AU SURREALISME LE GRAAL DE GRACQ

Gracq voit dans l'aventure surréaliste la vision moderne de la quête du Graal en raison de la nature même de l'objectif fixé qui est toujours une entreprise de libération.

### DES MYTHES FERMES AUX MYTHES OUVERTS

Dans son avant-propos au *Roi Pêcheur*, Julien Gracq explique longuement pourquoi pour lui "le cycle de la Table Ronde appartient à l'espèce des mythes la plus haute" et dans quelle mesure il est "par essence un de ces carrefours où de très petits déplacements du promeneur correspond à chaque fois à un foisonnement de perspectives nouvelles" :

"Les mythes du Moyen-Age ne sont pas des mythes tragiques - mais des histoires ouvertes. Ils parlent non pas de punitions gratuites mais de tentations permanentes et récompensées". Ces mythes "vus sous un certain angle sont un outil forgé pour briser idéalement certaines limites".

Contrairement aux mythes antiques régis par la Fatalité, les mythes médiévaux montrent l'homme triomphant des obstacles qui se mettent sur son chemin, refusant le châtement chrétien. Pour Gracq, la "conquête du Graal représente une aspiration terrestre et presque nietzchéenne à la surhumanité" et il admire la "fierté singulière" des héros du cycle de la Table Ronde, leur "ambition sans limite".



TAFELRUNDE DES KÖNIGS ARTUS, MINIATUR, 14. JAHRHUNDERT

## DE L'AVENTURE MEDIEVALE A L'AVENTURE SURREALISTE

Gracq voit dans l'aventure surréaliste la vision moderne de la quête du Graal en raison de la nature même de l'objectif fixé qui est toujours une entreprise de libération.

La similitude que Gracq constate entre les surréalistes et les chevaliers de la Table Ronde tient à l'esprit dans lequel est menée l'aventure, à la même "hantise quasi hypnotique de la découverte imminente", au même "goût du compagnonnage vagabond et ouvert", à la même croyance aux signes annonciateurs.

Selon Gracq, le but à atteindre est donc le même et lorsque Breton dit dans le **Second manifeste du surréalisme** : "Tout porte à croire qu'il existe un certain point... d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement (...)", Gracq y voit une phrase qui "à la différence de vocabulaire près, auraient pu sans invraisemblance trouver place dans la bouche du roi Artus."

L'aspiration surréaliste tient en effet à un état de réconciliation de toutes les contradictions et le Graal tel que le définit Perceval dans le **Roi Pêcheur** ne répond-il pas à cet idéal ? Il est selon ses propres mots "dépouillement et plénitude", "possession et ravissement".

D'autre part, la quête du Graal comme celle du surréalisme est une aventure terrestre et s'oppose à toute proposition d'un salut religieux. Ce point de vue est exprimé clairement par Amfortas :

"Le Graal n'est pas né avec le Christ, Clingsor, et ce n'est pas lui qui sépare votre lumière de votre ombre".

Ce n'est pas pour autant que la notion de sacré est écartée de la quête mais le "tête-à-tête haletant, le corps à corps insupportable de l'homme et du divin (...)" est un symbole de la condition de l'homme, qui est seul entre tous les êtres animés, de secréter pour lui-même de l'irrespirable et, condamné à ce tête-à-tête fascinant et interminable avec ce que de lui-même il a tiré de plus pur, de ne pouvoir faire autre chose que de répéter l'exaltante et désespérante formule : "Je ne puis vivre ni avec toi, ni sans toi".

Dans son essai **André Breton quelques aspects de l'écrivain**, Gracq explique clairement : "il s'agit précisément du surgissement dans la mentalité moderne des mêmes sentiments effervescents qui pouvaient mouvoir le héros épique d'autrefois et se révélaient capables de "transmettre le courant" aux auditeurs

des anciens poèmes : le sentiment "d'être conduit", le sens de la remise aux mains de forces surnaturelles (ou surréelles) et le sentiment débordant, vécu, de la miraculeuse possibilité".

C'est donc le désir qui donne l'élan vital, c'est la quête qui est importante et non son accomplissement. La quête du Graal est quête du sens de la vie. Dans cette perspective, l'aventure qui est décrite dans **Le Roi Pêcheur** retrace-rait l'histoire d'une initiation au terme de laquelle Perceval refuse d'abandonner son statut de chevalier errant en quête du Graal afin de continuer à chercher le mystère.

"indépendamment de ce qui arrive, n'arrive pas, c'est l'attente qui est magnifique".

André Breton **L'Amour fou**



Il ne s'agit pas de réduire exclusivement l'oeuvre de Gracq aux caractères surréalistes qu'elle contient.

En fait, le surréalisme est pour Gracq plus large que l'école elle-même dont il dépasse les contradictions. Mais ce qui le fascine et qu'il retrouve aussi bien dans les mythes médiévaux que dans le surréalisme, c'est le mouvement pour la libération de l'homme, la volonté de transgression des frontières.

Si *Le Roi Pêcheur* est une transposition de la légende du Graal, les autres récits de Gracq peuvent être vus comme autant de variations différentes de ce mythe : "Cette matière n'est pas épuisée, et (...) ce serait vraiment faire peu confiance au pouvoir de renouvellement indéfini de la poésie la plus pure - la plus magique - que de le croire."

### TROIS PERSONNAGES EN QUETE

La situation originelle des personnages de J. Gracq est d'être totalement disponible pour l'Aventure. Cette liberté est la condition du départ, de leur mise en marche vers l'Autre, l'Inconnu, le Graal.

Dans *Lettrines*, Gracq a établi avec un certain humour une "fiche signalitique de (ses) personnages" dont voici quelques extraits significatifs :

lieu de naissance :	non précisée
date de naissance :	inconnue
nationalité :	frontalière
parents :	éloignés
état-civil :	célibataires
profession :	sans
activités :	en vacances
domiciles :	n'habitent jamais chez eux
résidences secondaires :	mer et forêt

Cette absence d'appartenance est formulée dans *Le Roi Pêcheur* par Perceval lui-même : "On m'a nommé le Graal, et le monde a séché d'un coup sous mon regard. Je n'ai plus eu ni père, ni mère, ni frère, ni peuple".

Il n'y a donc pas de place pour la "psychologie de caractères" dans les récits de Gracq. Ses personnages ne se définissent pas par rapport à la fonction qu'ils assument dans l'Aventure. Ils ont tous centrés sur la quête et ont chacun un rôle à y jouer.

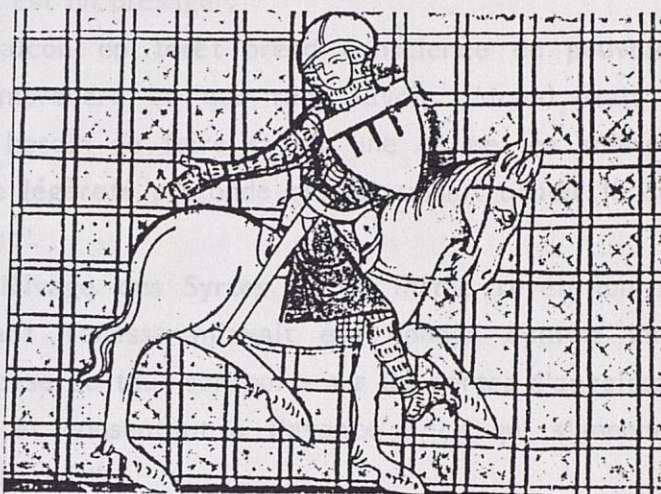
La dynamique des récits ne tient pas à l'événement lui-même mais à ce qui se passe avant, à ce qui le prépare, le rend imminent. C'est l'Attente qui est au coeur des récits de Gracq, une attente lourde de signification : "Rien à faire ! Attendre - espérer - implorer (...) Quel métier d'homme !"

(Le Roi Pêcheur)

Il ne s'agit donc pas pour Gracq de définir le Graal, indéfinissable par essence puisqu'il n'est qu'un symbole, mais de mettre aux prises, dans ce temps de l'attente, des personnages qui s'affrontent dans une atmosphère d'extrême tension.

On retrouve ainsi deux attitudes fondamentales devant la vie : l'une où l'attente est une tension, un devenir, l'autre un aménagement douillet, une immobilisation, un état.

Perceval "Pour la conquête du Graal, j'ai quitté tournois et galantes aventures, je le retrouverai".



Perceval à cheval fait un geste d'adieu.  
Gravure extraite du manuscrit de Chrétien de Troyes, Perceval.

Amfortas "L'Espoir ou la Promesse n'est plus une planche de salut, c'est un plancher où on marche. On y campe puis on s'y installe".

Perceval est "celui qui n'est pas encore devenu" face à Amfortas le "passeur", le "fantôme noir"...

Ce qui frappe, c'est le caractère extrêmement systématique de la distribution des rôles (comme dans les contes). D'une part, le jeune héros qui se met en route, naïf et innocent, tendu vers l'objectif à atteindre (Perceval dans *Le Roi Pêcheur*, Aldo dans *Le Rivage des Syrtes*) d'autre part, celui qui se trouve au terme de la quête, qui a franchi, qui a possédé et qui maintenant fait obstacle au nouveau venu, celui qui prône l'inertie et le sommeil, le briseur de rêve, le "mort-vivant" (Amfortas dans *Le Roi Pêcheur*, Marino dans *Le Rivage des Syrtes*).

Enfin, la femme - qui a un rôle à part - complétant le duo constitué par les deux protagonistes hommes qui se font face sur le schéma de la rivalité ; la femme à la fois initiatrice, inspiratrice, tentatrice.

Par-delà leurs différences, le dénominateur commun à toutes les femmes peuplant l'univers gracquien est leur pouvoir de médiatrice, leur rôle de guide. Tous les héros de Gracq reconnaissent ce pouvoir magique des femmes.

Perceval le ressent lors de sa première rencontre avec Kundry : "Dans ces bois perdus, je me suis cru au bout du monde. J'ai cru que je ne retrouverais jamais un chemin. Et cette soirée - ces deux rencontres... C'est comme quand le soleil brille avant de se coucher sur les bois, après toute une journée de pluie : le monde s'agrandit, les poumons s'emplissent de joie, soudain tout paraît possible... C'est un présage".

Grange dans **Balcon en forêt** prend conscience du pouvoir de Mona : "Il commençait à comprendre ce que sans savoir, (Mona) était venue démuseler dans sa vie : ce besoin de faire sauter une à une les amarres, ce sentiment de délestage et de légèreté profonde qui lui saisait bondir le coeur et qui était celui du lâchez-tout".

Aldo dans **Le Rivage des Syrtes** a la même révélation : "je comprenais pourquoi maintenant Vanessa m'avait été donnée comme un guide (...) elle était du sexe qui pèse de tout son poids sur les portes d'angoisse, du sexe mystérieusement docile et consentant à l'avance à ce qui s'annonce au-delà de la catastrophe et de la nuit".

D'ailleurs le personnage de Vanessa se rapproche étroitement de celui de Kundry. Elle est celle qui désire plus que quiconque le réveil de son pays dont elle ne supporte pas la mort lente.

Toute la province des Syrtes ressemble à Montsalvage : pays mort où rien ne se passe, où l'on se nourrit de la blessure mortelle elle-même : on garde le culte de la guerre cependant éteinte, culte qui a peu à peu miné la puissance du pays. Les autorités sont vieilles, impuissantes, à l'image d'Amfortas dans **Le Roi Pêcheur**. Vanessa comme Kundry espère toujours que le Graal - symbolisé dans le **Rivage des Syrtes** par l'Inconnu, l'Ailleurs, le Farghestan - manifesterà à nouveau sa présence. Comme Kundry, elle a des liens avec Marino/Amfortas et elle aime Aldo/Perceval. C'est par elle qu'Aldo sera amené à franchir les limites interdites : déclencher les hostilités. En fait, Vanessa accomplit ce que Kundry espéra en vain réussir.

La femme chez Gracq est donc essentiellement tendue vers la transgression des frontières, fut-ce au prix de la mort : nature, par la volonté d'établir une communication constante entre les éléments cosmiques et l'énergie psychique des personnages.

Kundry : "J'attends le vainqueur. J'attends le jour qui me prouvera que je ne suis jamais née. Le jour qui explosera dans la joie et dans le désir sept fois comblé ! Au prix de mon sang - au prix de ma vie - j'attends le triomphe du Graal !"

Le décor "Je sais que la vue du Graal se paie. Je sais que lorsqu'il brillera ici, je n'y vivrai plus. Mais même à ce prix, entends-tu je le désire même aux prix de la souffrance même au prix de la mort ! qu'il me détruise, mais que je le voie, mais que ma soif s'apaise !"

Malgré la fonction que chaque personnage assume dans le récit gracquien, aucun personnage n'est réductible à une seule personnification. Le lecteur ou le spectateur est amené chaque fois à ajuster une facette supplémentaire dans l'image des personnages qu'il s'efforce de construire. Ils n'apparaissent pas dotés d'une identité fixe en tous points définissables. Ils vivent devant nous, jamais expliqués mais seulement présentés et le mystère sur leur véritable motivation demeure.

Amfortas a-t-il voulu sauver Perceval en lui montrant ce qu'a d'inhumain le surhumain ou a-t-il voulu seulement sauver son trône ? Au long de la pièce, Amfortas joue en effet plusieurs rôles : tout d'abord il donne l'impression d'être prêt à initier Perceval : "J'ai grande joie Perceval à te souhaiter la bienvenue dans Montsalvage" puis il l'intimide : "Tu sais maintenant que je te ressemble". Enfin il justifie son attitude en affirmant qu'il a traité Perceval comme son égal, et qu'il a, lui aussi, un "lourd chagrin" de le voir partir. Ces derniers mots : "Mais la folie du Graal n'est pas éteinte, un autre viendra". Amfortas est bien ce personnage double dont seule Kundry semble avoir percé toute l'ambiguïté.

Quant à Perceval, était-il vraiment le Pur puisqu'il refuse de "payer" le prix du Graal ? Pourquoi ne pose-t-il pas la question ?

C'est peut-être bien Kundry dont Gracq affirme dans son avant-propos qu'elle "porte ses couleurs" qui a le rôle le plus clair et le plus nuancé. La pièce achevée, c'est peut-être l'image de ce personnage pathétique qui nous reste en mémoire, l'image de celle qui incarne l'espoir toujours vivant.

## LE DECOR - PAYSAGE DE LA QUETE

L'univers romanesque de Julien Gracq se distingue dans la littérature contemporaine par l'attention qu'il porte à la nature, par la volonté d'établir une communication constante entre les éléments cosmiques et l'énergie psychique des personnages.

Et Le Roi Pêcheur n'échappe pas à cette caractéristique. La description ne sert jamais de cadre purement extérieur, elle est associée au drame intérieur vécu par les personnages : la présence de la nature est en effet intimement liée au développement spirituel de la quête dont elle figure les étapes.

Le décor gracquien s'agence suivant trois axes correspondant aux moments essentiels de l'aventure du héros : la forêt et la mer qui sont souvent associées par la métaphore, et le château, reviennent dans l'oeuvre de Gracq comme des leitmotiv qui en donnent le ton, le climat.

"La traversée d'une forêt, je n'ai jamais pu m'imaginer autrement l'approche d'un pays de légende".

Un beau ténébreux

L'itinéraire suivi par le héros passe en effet nécessairement par la forêt.

Elle est le lieu mythique et légendaire par excellence. Ce qui fait la fascination de Gracq pour ce milieu, c'est sans doute qu'il s'agit d'un milieu élémentaire, ancestral qui fait référence à une profondeur, une obscurité, un interdit. C'est la forêt "des pièges et des miracles" dans laquelle Perceval erre en quête du Graal. Mais c'est aussi la forêt qui anticipe, annonce l'action : en cela elle peut être vue comme un personnage de la pièce. Perceval devine que l'objet de sa quête est tout proche, car contrairement aux forêts "sans mystère" qu'il a traversées auparavant :

"(...) un autre soleil éclaire ce pays. Les bois rêvent, les eaux sont silencieuses, les herbes profondes, l'ombre pesante comme la mer. (...) Je suis comme un homme qui rôde perdu aux lisières d'une ville, et s'arrête aux aguets pour surprendre un cliquetis d'armes (...) et le battement, tout proche, d'un coeur démesuré. Oui - j'approche !"

Dans un Balcon en forêt, on retrouve cette "forêt de conte" remplie de signes et de présages annonçant l'irruption prochaine de la guerre. Quant à la forêt du Château d'Argol, elle est clairement désignée comme le lieu sombre et profond de la légende où est gardé un mystère.

La forêt apparaît comme un être animé, et à qui s'aventure en ce lieu magique, elle révèle sa profonde ambiguïté :

"elle gagne comme une lèpre, (elle) emmure le château" dit un des vieillards au premier acte.

Mais pour Perceval, elle ouvre un chemin et c'est elle qui le désigne comme le Pur à Clingsor :

"sa présence le soir dans ces bois sans chemin, aux portes mêmes de Montsalvage. Qui pourrait venir ici, tu l'as dit, s'il n'est guidé ? Quand il marchait dans la clairière, au-dessus de lui le brouillard se dissipait comme rosée au soleil (...)"

C'est donc bien dans la vibration d'une lumière qu'apparaît le sens d'un destin ; la forêt est le théâtre de l'ombre et de la lumière. Image de la destinée, la forêt recèle des chemins sur des rivages inconnus...

L'écriture imaginaire de Gracq rapproche métaphoriquement la forêt et la mer. C'est ainsi que Montsalvage est comparée à un navire : "Montsalvage s'est endormi dans ses branches, comme un navire sur les vagues, pour avoir déserté la proue et s'être mis à fixer trop longtemps un sillage".

Enfin, le château est un lieu important dans l'itinéraire du héros : l'oeuvre de Gracq est semée de châteaux. Le château de Montsalvage cache le mystère, étape ultime de la quête, il inspire de la crainte à Perceval : et nous retrouvons tout notre imaginaire d'enfant dans ses paroles :

"Je n'aime pas ce château, Ilinot ! Je ne m'y sens pas à l'aise. Je n'aime pas ces salles hagardes, ces couloirs vides (...) je n'aime pas cette somnolence qui rêve, ces fenêtres murées par les feuilles ... (...) ces ombres des branches qui bougent sans cesse le long des murs. Le coeur me bat sans raison (...)"

Tout à l'heure, en te suivant par les couloirs, j'avais besoin de toucher de mes doigts l'humidité des murs pour sentir que je n'habitais pas un fantôme de pierre."

Ses parents sont commerçants.

1914 Mobilisation générale.

Toute cette période de l'enfance jusqu'à onze ans fut pour lui une époque heureuse malgré l'arrière-plan de la guerre.

Il apprend très vite à lire et découvre Jules Verne "passion de lecture de toute mon enfance".

1921 Il entre au lycée Clémenceau de Nantes en tant qu'interné. C'est le début d'une période d'internat « qu'il vit mal » qui se prolongera sans interruption jusqu'à l'été 1933, date de son poste d'enseignant.

Il lit avec passion *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Pour publier, il adoptera un pseudonyme qui associe le souvenir du héros de ce livre : Julien à un nom historique romain : les Gracques - choisi pour sa seule sonorité.

## JULIEN GRACQ



- 1910 Naissance le 27 juillet de Louis Poirier à Saint-Florent-le-Vieil dans le Maine et Loire, région des Mauges. Ses parents sont commerçants.
- 1914 Mobilisation générale. Toute cette période de l'enfance jusqu'à onze ans fut pour lui une époque heureuse malgré l'arrière-plan de la guerre. Il apprend très vite à lire et découvre Jules Verne "passion de lecture de toute mon enfance".
- 1921 Il entre au lycée Clémenceau de Nantes en tant qu'interne. C'est le début d'une période d'internat - qu'il vit mal - qui se prolongera sans interruption jusqu'à l'été 1935, date de son poste d'enseignant. Il lit avec passion *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Pour publier, il adoptera un pseudonyme qui associe le souvenir du héros de ce livre : Julien à un nom historique romain : les Gracques - choisi pour sa seule sonorité.

- 1928 Il rentre en Lettres Supérieures au lycée Henry IV, à Paris. Il suit normalement le cursus universitaire qui le fait entrer à l'École Normale Supérieure en 1930 où il choisit de faire des études de géographie, puis qui lui font obtenir l'agrégation de géographie en 1934.
- 1929 A l'Opéra de Paris, révélation de Wagner à travers *Parsifal*, découverte essentielle et riche en retentissement pour l'œuvre à venir. L'opéra de Wagner sera et restera pour lui "une source inépuisable d'orgie émotive".
- 1930 Révélation du surréalisme par la lecture de *Nadja* d'André Breton. Il considère cette découverte comme une deuxième naissance.
- 1935 Il obtient son poste de professeur à Nantes dans son ancien lycée. C'est une année d'activité politique assez vive. Il participe à des réunions de propagande qui préparent les élections du Front Populaire. Il adhère au Parti Communiste.
- 1938 Louis Poirier signe sous le pseudonyme de Julien Gracq *Au château d'Argol*. Il envoie le manuscrit aux éditions Gallimard qui le refusent. Il remet alors le manuscrit à la librairie de José Corti. Celui-ci lui propose de publier le livre moyennant une participation aux frais. Désormais, il restera fidèle à cet éditeur. L'ouvrage se vend peu (150 exemplaires) mais est bien accueilli par la presse. André Breton, auquel Gracq a adressé l'ouvrage, lui écrit une lettre enthousiaste.
- 1939 A Nantes, il rencontre André Breton pour la première fois. Il entretiendra avec lui un rapport d'admiration et d'amitié, mais il n'adhéra jamais au groupe surréaliste. Fin août : mobilisation générale. La nouvelle du pacte germano-soviétique éclate. Gracq démissionne aussitôt du parti et renvoie sa carte, geste qui mettra fin pour lui à toute activité politique dans l'avenir. Gracq est affecté dans l'infanterie.
- 1940 Le 2 juin, il est fait prisonnier et est envoyé dans un stalag en Silésie. C'est au camp qu'il écrit le prologue d'*Un beau ténébreux*.

- 1941 Malade, il est rapatrié à Marseille en février. Après la mort d'André Démobilisé au début de mars, il regagne Saint-Florent.
- 1943 Nouvelle découverte littéraire importante : Sur les falaises de Marbre d'Ernest Jünger, qu'il rencontrera une fois la guerre terminée.
- 1945 Il publie **Un beau ténébreux**, son deuxième roman. La presse est favorable.
- 1946 **Liberté grande**, poèmes en prose.
- 1947 Professeur au lycée Claude-Bernard à Paris, il y enseignera jusqu'à l'âge de la retraite, en 1970.  
Il abandonne toute ambition universitaire.  
Son temps libre est désormais réservé à l'écriture.
- 1948 Son premier essai paraît : **André Breton, quelques aspects de l'écrivain** ainsi que **Le roi pêcheur**.
- 1949 Du 25 avril au 22 mai, **Le roi pêcheur** est créé au théâtre. La mise en scène est de Marcel Herrand avec des décors de Léonor Fini. Jean-Pierre Mocky incarne Perceval, et Maria Casarès interprète Kundry. La critique est très partagée.
- 1950 **La littérature à l'estomac**, violente condamnation des moeurs mercantiles et mondaines de l'édition.
- 1951 **Le rivage des Syrtes** pour lequel lui est décerné le prix Goncourt, qu'il refuse, premier écrivain à le faire.
- 1952 A la demande de Jean-Louis Barrault, il écrit pour la scène une traduction de **Penthesilée** de Kleist.
- 1958 **Un balcon en forêt** est publié.  
L'auteur y atteint un des sommets de son art.
- 1961 **Préférences** recueil de textes critiques.
- 1964 Pour la télévision, Jean-Christophe Averty réalise un long métrage en couleurs à partir d'**Un beau ténébreux**.

- 1966 Mort d'André Breton. Gracq publie dans le Monde : **Après la mort d'André Breton : "un recours obscurément disponible"**.
- 1967 **Lettrines** : sorte de livre de bord de l'écrivain.
- 1970 **La presqu'île** recueil de trois textes de fiction : **la route, la presqu'île, le roi Cophétua**.
- 1971 André Delvaux réalise le film **Rendez-vous à Bray** à partir du texte en qu  
Le roi Cophétua avec Mathieu Carrière, Anna Karina, Bulle Ogier.
- 1974 **Lettrines 2**.
- 1976 **Les eaux étroites** : texte consacré à la magie d'une remontée de l'Evre. Il commence à jouir d'un large public de fond, y compris à l'étranger.
- 1977 Il assiste au tournage d'**Un balcon en forêt** en Ardenne réalisé par Michel Mitrani.
- 1980 **En lisant en écrivant** : recueil de textes de critiques.  
Du 21 au 24 mai : colloque international **Julien Gracq** à Angers.
- 1985 **La forme d'une ville** : curieuse étude de Nantes imprimée dans la mémoire de celui qui y vécut.
- 1986 **Julien Gracq qui êtes-vous ?** : entretiens avec Jean Carrière publiés avec quelques textes de souvenirs et de paysages.  
Il assiste à la présentation du film de Georges Luneau **La presqu'île**.
- 1988 **Autour des sept collines** : notes et réflexions inspirées par un voyage en Italie.
- 1989 Publication du tome premier de ses oeuvres complètes en collection **noir**.  
La Pléiade.

## ENTRETIEN AVEC JULIEN GRACQ

Comment sont construits vos livres ?

Un livre naît d'une insatisfaction, d'un vide dont les contours ne se révéleront précis qu'au cours du travail, et qui demande à être comblé par l'écriture. Dans la conception d'un livre, on trouve d'abord, et on cherche après : c'est en quoi le mot de Picasso me semble très juste. Et c'est ce qui fait aussi que le pourquoi n'est jamais un état d'esprit d'écrivain. Il faut être habité par un sujet, comme on dit. Sinon votre livre sera squattérisé, fatalement, par le tout-venant du quotidien, par les éléments de distraction dont la vie regorge.

Vous progressez dans l'écriture d'éléments achevés en éléments achevés ?

J'écris toujours en suivant l'ordre du déroulement du récit. Je travaille chaque phrase, à mesure qu'elle est venue, avant de passer outre. Mais, quand le livre est fini, je ne le remanie pas. J'élague, je supprime ça et là un paragraphe, parfois quelques pages. Je n'ajoute que bien rarement.

Lorsque vous faites habituellement allusion à vos lectures, vous évoquez des lectures d'enfance et d'adolescence.

Quand j'étais enfant je n'avais guère accès aux livres. Je vivais dans une bourgade de campagne... on n'achetait pas de livres (...) Je lisais ce que je pouvais trouver : "Les Aventures du Capitaine Corcoran", "Sans famille". Et puis Jules Verne et Fenimore Cooper. Jules Verne m'apportait beaucoup de choses : le goût de la géographie et même celui de l'histoire ; la guerre de Sécession dans "Nord contre Sud" ; la révolte des Cipayes avec "La maison à vapeur". C'est le lycée qui m'a ouvert l'esprit. D'abord à Edgar Poe que j'ai lu vers douze treize ans et qui m'a toujours passionné. J'ai lu Stendhal plut tôt que je n'aurais dû, vers 15 ans. C'est une lecture que j'aurais sans doute dû faire plus tard. J'ai pourtant presque su par coeur "Le rouge et le noir".

Outre l'histoire, la géographie et la littérature, qu'aimez-vous ?

Je suis assez doué pour la flânerie. Je me suis beaucoup intéressé au jeu d'échecs, par périodes, qui reviennent de façon quasi cyclique ; ce sont des

périodes où je n'écris pas. Je suis un joueur médiocre, et plutôt un lecteur de parties, comme on est lecteur de romans. Cela se rattache sans doute au plaisir que je prends aux ouvrages de stratégie : j'ai du goût pour la stratégie en chambre. Tout comme je suis, ou plutôt comme j'ai été un amateur assez assidu de spectacles sportifs. En toutes choses, sauf en littérature, l'attitude du spectateur m'est plus naturelle que celle de participant.

Lorsque j'ai découvert Wagner et Parsifal, à dix-huit ans, j'ai eu la même impression. Comment se fait-il que vous n'ayez pas eu la tentation d'associer cette réflexion sur le jeu d'échecs à la littérature ?

Ce sont deux univers différents, plutôt complémentaires qu'analogues. Le monde des échecs est un monde cristallin, glacé. La littérature, elle ne m'intéresse que parce qu'elle a toujours plus ou moins à voir avec l'affectivité. J'ai profondément sympathisé en cela avec Breton, pour qui une idée, il me semble, restait sans valeur si elle n'éveillait pas un sentiment. C'est en cela que son différend avec Valéry - qui avait, lui, tendance à tirer même la poésie du côté du jeu d'échecs - était sans remède. Le roman, lui, ne vit que par le déjà dit emmagasiné, par l'accumulation dans l'esprit, sans élimination vraie, d'images sensibles et de charges affectives, de conjectures précises ou vagues, de prémonitions dirigées. Le romancier qui termine un roman doit composer avec un lecteur qui a engrangé beaucoup au cours de sa lecture.

Oui. J'ai chaque fois laissé au metteur en scène une liberté d'adaptation. Vous semblez considérer le langage comme un donné. Mais il s'agit aussi d'un matériau. La justesse de l'expression est liée au bon usage de l'outil ; son souci n'entraîne t-il pas une réflexion nécessaire sur l'outil langagier et son perfectionnement ?

Je crois que le rapport utile de l'écrivain avec la langue est d'une nature double. D'abord pragmatique ; une constante fréquentation de la langue, bien sûr, par l'écriture et par la lecture, est essentielle. Ensuite un sens, qui s'affine par la pratique, mais qui est toujours partiellement donné, dès le début - un sens tactile du mot, de ses harmoniques et de ses correspondances cachées, de ce que j'appelle ses "liaisons enterrées". Ce qu'on nomme un style est pour une part essentielle une mise en résonance des mots entre eux.

L'oeuvre picturale des surréalistes a-t-elle été un soutien pour vous ?

Pour le surréalisme, la peinture est la seule chose qui ait vraiment compté, à côté de la poésie. Je n'ai fait connaissance avec la peinture que parce que j'ai fréquenté, après 1950, un marchand de tableaux. Ce qui a compté dans ma formation, à côté de la littérature, c'est la musique, et plus exactement

l'opéra. Beaucoup plus que le cinéma, qui était alors dans une période de mue perpétuelle, ce qui représentait l'évasion, le "rêve", c'était l'opéra.

La littérature a mis du temps à se dégager pour moi de l'ennui scolaire : "Andromaque", "le Cid" - "expliqués" acte par acte - Molière. La Fontaine, qui pour moi ne s'en est jamais remis. Le tout autre, la "vraie vie", libérée de toute souillure pédagogique, c'était l'opéra.

Lorsque j'ai découvert Wagner et Parsifal, à dix-huit ans, j'ai eu la même impression qu'en passant de Jules Verne à Edgar Poe. Mais il y a là une fixation de jeunesse qui m'a marqué. L'opéra, avec son emprise totalitaire sur son public - le livret, le texte, les décors, l'action, la musique - est sans doute resté pour moi l'image même, en art, de l'indépassable, en même temps que de l'ébranlement affectif maximum.

**Est-ce que le cinéma pourrait être un art total comme l'opéra ?**

Il en donne au moins l'idée. Mais ce qu'il gagne en étendue de moyens d'action sur le spectateur, il le paie en perte relative de contrôle du créateur sur sa création. Il s'interpose entre le projet initial du film et sa réalisation toute une série de caches techniques et de hasards incontrôlés.

**Cependant des adaptations cinématographiques ont été faites de vos livres.**

Oui. J'ai chaque fois laissé au metteur en scène une liberté d'adaptation complète, et je lui ai conseillé d'utiliser le livre plutôt comme un tremplin que comme un calque à remplir. Le résultat m'a toujours beaucoup intéressé, parce que même la fidélité formelle au livre n'en souligne que mieux, dans le film, la particularité de moyens propres à chaque art.

**Vos personnages n'ont pas d'histoire. Ils n'ont pas de biographie ni de caractères physiques précis. Et cependant vous êtes attentif à l'expression corporelle des émotions (pâleur, angoisse, nervosité des gestes, difficulté de respiration...)**

Il est vrai. J'ai accentué un peu, de façon humoristique, dans un passage de "Lettrines", ce détachement de mes personnages par rapport aux contingences sociales, familiales, professionnelles. (...) Mais il est de fait que je ne peux pas m'intéresser, dans les romans que j'écris, à des personnages qui seraient enserrés si peu que ce soit dans le réseau des liens de famille, des obligations professionnelles, des contraintes sociales. Ce qui tend à confirmer, d'une certaine manière, que l'activité de fiction est de nature complémentaire, et qu'on met dans ses livres en partie ce qui ne passe pas dans la vie. Car si je vis assez

Extraits de l'interview  
paru dans le "Magazine Littéraire" - juillet 90.  
(Propos recueillis par Jean Roussier)

solitaire, les liens de famille, au contraire, ont toujours énormément compté pour moi, je me sens très peu nomade, et en somme très enraciné. Mes personnages n'ont certes guère de "psychologie". Je ne suis pas très attiré par le roman psychologique.

Quant à l'aspect physique des personnages, le romancier ne doit pas entretenir d'illusions : c'est le lecteur qui décide lui-même de l'image qu'il s'en fait.

Quel est, dans votre oeuvre, le livre dont vous vous sentez le plus proche ?

Presque automatiquement du dernier que j'ai écrit. Ce qui n'a pas de signification de préférence. Ecrire un livre, c'est, d'une certaine manière, se débarrasser de lui. Mais le cordon ombilical n'est pas branché de façon si brutale : pour moi, des mois encore après la publication d'un livre, je reste sensibilisé à lui.

Vos romans ont-ils pour ambition de raviver certains mythes ? Pouvez-vous préciser ce que vous entendez par mythes ?

Il serait souhaitable que le terme de mythe, dont on abuse, soit limité à sa vraie signification : récit légendaire des origines ou d'un temps fabuleux, dans lequel se reflètent et se transposent nombre de complexes personnels et de rapports sociaux. Pour la création d'un mythe, il faut l'oeuvre du temps, et d'un long consensus collectif. L'intention, ou la volonté personnelle, de créer un mythe, est la plus sûre façon de passer à côté.

Qu'attendez-vous de l'exercice de la littérature ?

Je ne suis pas sûr d'en attendre quelque chose. Le pourquoi n'est pas une attitude d'écrivain au travail : écrire est pour lui un donné. Les questions viennent après mais elles ne sont pas authentiques, puisqu'elles n'ont commandé en rien à cette décision, à cette activité.

La littérature est-elle hors du quotidien ? Tente-t-elle d'instaurer un temps qui ne serait plus celui de la décrépitude et de la mort, mais celui du souvenir et des fantômes.

Mes livres sont ce qu'ils sont, mais en tout cas ils ne sont pas représentatifs de la littérature, pas plus que d'autres. La littérature n'est pas forcément ceci ou cela. Par rapport aux autres arts, elle est sans homogénéité, jamais pure.

Extraits de l'interview  
paru dans le "Magazine Littéraire" - juillet 90.  
(Propos recueillis par Jean Roudaut)

## MORCEAUX CHOISIS

### CLINGSOR

Le Pur est à nos portes, et d'un revers de sa main, il bouscule le château de carton, il escamote le roi de cartes. Tu le sais comme moi, Kundry, ce soir même pour lui les portes de Montsalige s'ouvriront...



In Le Roi Pêcheur  
Julien Gracq  
Ed. José Corti  
(Acte I - p. 30)

### CLINGSOR

Le Pur est à nos portes, et d'un revers de sa main, il bouscule le château de carton, il escamote le roi de cartes. Tu le sais comme moi, Kundry, ce soir même pour lui les portes de Montsalvage s'ouvriront...

### AMFORTAS

(Amfortas se tourne vers la baie et continue comme dans une rêverie).

### KUNDRY

Le brouil (Le regard fixe et extatique, avec une grande solennité) m'appelle  
ici... les ponts-levis s'abaisseront, et les femmes du château le laveront, le parfumeront et le vêtiront de samit, de soie d'Orient et de fourrures de Varangie et le roi le priera au soir dans la grand'salle. Et les chevaliers siègeront à leur rang sur les lits de brocart d'or. Et les portes d'ivoire s'ouvriront, et les trompettes sonneront, et Montsalvage, jusqu'aux plus creux de ses pierres ne sera plus qu'un seul souffle suspendu. Et le Graal sera porté par des vierges de haut lignage sur un plateau de pierres précieuses, et il sera lumière, musique, parfum et nourriture. Et le Graal sera porté devant le Très Pur, et les lèvres du Très Pur murmureront la question qui brise les charmes ; "Quel nom est le tien, plus éclatant que la merveille ?" Et la Colombe descendra sur les airs, le Graal éclatera dans la splendeur, la plaie d'Amfortas guérira, la vie coulera aux veines dans toute sa force, et le Très Pur règnera avec honneur sur Montsalvage.

in Le Roi Pêcheur

Julien Gracq

Ed. José Corti

(Acte I - p. 30)

Voix d'AMFORTAS

Paix ! mon imbécile. (Le tumulte s'apaise. Perceval escalade la berge, tenant par les ouïes un gros poisson). Approchez-vous du rivage !

(Bruit de rames. La tête seule d'Amfortas, soutenue par des coussins, apparaît au-dessus de la berge, puis celle

AMFORTAS

Se (Amfortas se tourne vers la baie et continue comme dans une rêverie). (Il fait amicale à Kayler). Qui que vous soyez, vous m'avez obligé, et puisque grâce

Le brouillard se lève et tout à l'heure j'irai au lac. Tu le sais, on m'appelle ici le roi Pêcheur. Je me fais parfois mener en barque sur le lac, à l'ombre des saules. La vue de l'eau changeante est une distraction à mes douleurs. On jette les filets pour moi dans le lac, et lorsque je me sens assez fort, parfois je les jette moi-même. Mes chevaliers chassent dans les bois, et le roi jette les filets comme un pauvre. Voilà où en est réduit Montsalvage !... Mais j'ai acquis un peu d'adresse, cela m'occupe - parfois je prends quelque poisson... (Un temps). Va-t-en, Clingsor - je te pardonne... Laisse-le venir...

Je suis le roi de Montsalvage, et on me nomme Amfortas.

(Un silence)

Le Roi Pêcheur

(Acte I)

PERCEVAL

Je suis un homme chanceux ! J'erre à l'aventure, pendant des jours, sans rencontrer un guide, et c'est le maître du pays qui vient m'ouvrir les portes de son château. On dirait un conte de fées.

AMFORTAS

Nous devions nous rencontrer, sans doute... Ainsi, si jeune, vous courez les bois à l'aventure. Seul, et si jeune.

PERCEVAL

Vous me regardez étrangement. Comme si vous me reconnaissiez.

AMFORTAS

Je ne vous ai jamais vu que je sache en ce monde. Mais il est vrai que je vous regarde. Il est rare qu'un étranger s'égare par ici, et un peu de curiosité m'est permise.

PERCEVAL

Voix d'AMFORTAS

Paix ! mon imbécile. (Le tumulte s'apaise. Perceval escalade la berge, tenant par les ouïes un gros poisson). Approchez-vous du rivage !

(Bruit de rames. La tête seule d'Amfortas, soutenue par des coussins, apparaît au-dessus de la berge, puis celle de Kaylet, qui fixe des yeux ronds sur Perceval.)

Seigneur, vous voudrez bien excuser ma mauvaise langue (Il donne une gifle amicale à Kaylet). Qui que vous soyez, vous m'avez obligé, et puisque grâce à vous nous avons fait heureuse pêche, vous me feriez honneur ce soir en acceptant l'hospitalité d'un reclus.

PERCEVAL

Je les déteste. C'est dans mon cœur qu'il me parle, et personne ne souhaite voir montrer sa fiancée nue à tout

PERCEVAL

Vous me souhaitez là fastueuse bienvenue, Seigneur. Souffrez que je me nomme à vous. On m'appelle Perceval le Gallois.

AMFORTAS

Ta réserve me plaît, Perceval. Je n'aime pas non plus qu'on en fasse des contes. C'est chose grave assurément

AMFORTAS

Je suis le roi de Montsalvage, et on me nomme Amfortas.

(Un silence)

(Avec élan)

Nous serons amis !

PERCEVAL

Je suis un homme chanceux ! J'erre à l'aventure, pendant des jours, sans rencontrer un guide, et c'est le maître du pays qui vient m'ouvrir les portes de son château. On dirait un conte de fées.

AMFORTAS

Nous devons nous rencontrer, sans doute... Ainsi, si jeune, vous courez les bois à l'aventure. Seul, et si jeune.

PERCEVAL

Vous me regardez étrangement. Comme si vous me reconnaissiez.

Seigneur Amfortas !

AMFORTAS

Je ne vous ai jamais vu que je sache en ce monde. Mais il est vrai que je vous regarde. Il est rare qu'un étranger s'égare par ici, et un peu de curiosité m'est permise.

KAYLET

C'est peut-être lui le Très Pur... le chevalier.

PERCEVAL

(Très à l'aise)

Bien sûr. Je n'ai pas de raison de cacher ce qui m'amène. (Un temps). Je cherche le Graal. Vous avez entendu parler du Graal ?

AMFORTAS

On en fait mille contes. Il n'est pas de jongleur qui ne brode sur ses mystères à la veillée.

AMFORTAS

Une blessure se guérit. C'est plus...

PERCEVAL

Je les déteste. C'est dans mon coeur qu'il me parle, et personne ne souhaite voir montrer sa fiancée nue à tout le peuple.

Plus grave ?

AMFORTAS

Ta réserve me plaît, Perceval. Je n'aime pas non plus qu'on en fasse des contes. C'est chose grave assurément que la quête du Graal.

sans compagnon ?

PERCEVAL

(Avec élan)

Nous serons amis ! - est la solitude.

AMFORTAS

Je t'aiderai si je le puis. Nous en reparlerons ce soir au château.

PERCEVAL

Vous viendrez avec moi et nous le trouverons ensemble ! La route ne sera pas longue maintenant. Ah ! Le Graal est près d'ici - Je le sens - Je le sais.

KAYLET

(Bas - timide)

Seigneur Amfortas !

AMFORTAS

Quoi donc ?

KAYLET

C'est peut-être lui le Très Pur... le chevalier.

(Amfortas déchire son vêtement).

Me voici... la blessure béante, AMFORTAS mon sang, voici qu'il coule.

Paix ! On le trouve seul, paraît-il, et il ne souffre pas le partage. Et tu le vois, Perceval, je ne puis t'accompagner. Regarde-moi.

(Amfortas se penche en avant, de lui-même le Graal alors luira pour vous.)

PERCEVAL

Vous êtes blessé ?

(Étrayés, tous se sont écartés. Parsifal, accompagné de Kundry et de Guinemanz, s'est mêlé aux chevaliers. Il s'avance alors, étend sa lance et touche de sa pointe le flanc d'Amfortas.)

AMFORTAS

Une blessure se guérit. C'est plus grave.

PARSIFAL

Une seule arme est propice : la lance peut être fermée que par la lance

Plus grave ?

(Le visage d'Amfortas s'illumine d'un saint transport. Il paraît près de défaillir d'émotion. Guinemanz le soutient.)

AMFORTAS

Demain je me serai fait mieux comprendre. Parlons de toi. Tu es venu jusqu'ici sans compagnon ?

(France, elle qui donna la puissance suprême de la compassion, et le pouvoir de la plus pure sagesse au fol timoré.)

(Parsifal s'avance vers le milieu de la scène élevée devant lui.)

PERCEVAL

La règle de la quête est la solitude.

(Tous attachent les regards dans un ravissement suprême, sur la lance que Parsifal tient élevée ; lui-même contemple la pointe de la lance et continue avec exaltation.)

Oh ! quel miraculeux et suprême bonheur ! de l'arme qui put ferir Le Roi Pêcheur je vois découler un sang sacré aspirant à la source parente dans l'onde du Graal !

Que celui-ci ne soit plus enfermé :

Découvrez le Graal ! Ouvrez la chasse !

Le Roi Pêcheur  
(Acte II) - page 77

(Les enfants ouvrent la chasse ; Parsifal en retire le Graal et s'abîme à sa vue dans une muette prière. Le Graal s'embrase ; une auréole irradie sur lui. Du haut de la coupole s'abat un AMFORTAS qui plane au-dessus de la scène) (Amfortas déchire son vêtement).

Me voici... la blessure béante, la voici, le poison : mon sang, voici qu'il coule. Haut les armes ! trempez vos glaives bien, bien avant, jusqu'à la garde ! Héros ! héros debout ! Détruisez le pécheur et son tourment, de lui-même le Graal alors luira pour vous.

(Effrayés, tous se sont écartés. Amfortas demeure isolé en proie à une extase terrible. Sans être remarqué, Parsifal, accompagné de Kundry et de Gurnemanz, s'est mêlé aux chevaliers. Il s'avance alors, étend sa lance et touche de sa pointe le flanc d'Amfortas).

Du suprême salut miracle :

Rédemption au Rédempteur : PARSIFAL

Une seule arme est propice : la blessure ne peut être fermée que par la lance qui l'a faite.

(Le visage d'Amfortas s'illumine d'un saint transport. Il paraît près de défaillir d'émotion. Guernemanz le soutient).

Sois guéri, racheté et sauvé ! car c'est moi maintenant qui remplirai ta charge. Bénie soit ta souffrance, elle qui donna la puissance suprême de la compassion. et le pouvoir de la plus pure sagesse au fol timoré.

(Parsifal s'avance vers le milieu tenant sa lance élevée devant lui).

La lance sainte... je vous la rapporte...

(Tous attachent les regards dans un ravissement suprême, sur la lance que Parsifal tient élevée ; lui-même contemple la pointe de la lance et continue avec exaltation ).

Oh ! quel miraculeux et suprême bonheur ! de l'arme qui put fermer ta blessure je vois découler un sang sacré aspirant à la source parente qui coule là-bas dans l'onde du Graal !

Que celui-ci ne soit plus enferme :

Découvrez le Graal ! Ouvrez la châsse !

(Les enfants ouvrent la châsse ; Parsifal en retire le Graal et s'abîme à sa vue dans une muette prière. Le Graal s'embrace : une auréole irradie sur tous. Du haut de la coupole s'abat une blanche colombe qui plane au-dessus de la tête de Parsifal.

Celui-ci élève le Graal devant la chevalerie qui le contemple. Kundry, le regard attaché sur Parsifal, doucement tombe morte à ses pieds. Amfortas et Gurnemanz rendent hommage à Parsifal en s'agenouillant devant lui. Le rideau se ferme).

TOUS

(En même temps que des voix très basses à peine distinctes à mi-hauteur et au plus haut de la coupole).

Du suprême salut miracle :  
Rédemption au Rédempteur !

Livret de l'Opéra de Wagner : PARSIFAL

(scène finale)

in L'Oeuvre lyrique de Wagner

Ed. Le Chemin Vert 1983.

- Si je la vis ? Oub, par ma foi !  
- Et demandâtes-vous pourquoi elle saigne ?  
- Jamais n'en parlai !  
- Dieu m'aide ! Mais sachez donc que vous avez bien mal agi. Et vîmes-vous  
le Graal ?

(Dans le passage qui suit, Perceval apprend qui est ce roi mystérieux... qu'il vit pêcher, et qui lui offrit l'hospitalité dans son château...)

Une pucelle.  
- D'où venez-elle ?  
- D'une chambre. En une autre chambre elle alla.

- "Ah, seigneur, vous avez donc couché dans le château du riche Roi Pêcheur ?  
- Demoiselle, par le Sauveur, ne sais s'il est roi ou pêcheur, mais il est très sage et courtois. Vous en dire plus je ne sais, sinon que deux hommes trouvai, hier soir, assis dans une barque qui naviguait très lentement. L'un des deux hommes ramait tandis que l'autre homme pêchait à l'hameçon. Celui-ci m'indiqua sa maison et pour la nuit il m'hébergea.

- Beau sire, il est roi sachez-le, mais en bataille fut blessé et mehaigné si tristement qu'il perdit l'usage des jambes. On dit que c'est un coup de javelot porté aux hanches qui lui a fait cette blessure. Et il n'a cessé d'en souffrir. Il souffre encore et ne peut monter à cheval. Alors, quand il veut se distraire, se fait porter en une barque. Et il se laisse aller sur l'eau, pêchant à l'hameçon, dont il est dit le Roi Pêcheur. Ne peut avoir d'autre exercice. Chasser aux champs

ou sur les rives, il ne saurait. Mais a toujours auprès de lui ses fauconniers et ses archers et ses veneurs qui tirent à l'arc en forêt. Il se plaît bien dessus ses terres. Nul autre lieu ne siérait mieux. Aussi y a-t-il fait construire un château

digne d'un puissant roi.

- Demoiselle, par ma foi vous dites vrai ! J'en ai eu hier soir grand-merveille quand on me mena devant lui ; quand il me dit de m'approcher et de m'asseoir auprès de lui. Et me pria de ne voir signe d'orgueil pour le fait qu'il ne se levait pour me saluer, ne le pouvant. J'allai donc m'asseoir sur son lit, comme il voulait.

- Certes un grand honneur il vous fit quand près de lui il vous assit. Or dites-moi : avez-vous vu la lance dont la pointe saigne, n'ayant pourtant ni sang ni veine ?

- Si je la vis ? Oui, par ma foi !
- Et demandâtes-vous pourquoi elle saigne ?
- Jamais n'en parlai !
- Dieu m'aide ! Mais sachez donc que vous avez bien mal agi. Et vîtes-vous le Graal ?
- Je l'ai bien vu.
- Qui le tenait ?
- Une pucelle.
- D'où venait-elle ?
- D'une chambre. En une autre chambre elle alla.
- Nul ne marchait devant le Graal ?
- Si !
- Qui donc ?
- Deux valets sans plus.
- Et que tenaient-ils en leurs mains ?
- Chandeliers garnis de chandelles.
- Et derrière le Graal, qui vint ?
- Autre pucelle.
- Que tenait-elle ?
- Un petit plat d'argent.
- Demandâtes-vous à ces gens vers quel lieu ils allaient ainsi ?
- Nul mot ne sortit de ma bouche.

Perceval ou le Roman du Graal

(Folio p. 98)

Chrétien de Troyes